

qui, touché de ses bontés, ne fît son devoir jusqu'à mourir. Il n'en persista pas moins à rester dans sa modestie¹ ». Déjà Tch'ang Yu-tch'ouen était mort à la 4^e lune de 1369 et Fou YEOU-TÉ avait été obligé de se suicider en 1384, sous prétexte qu'il conspirait.

Népal. Le Népal entama des relations avec la Chine sous le règne de Houng Wou qui, en 1384, envoya le bonze TCHE KOUANG porter au souverain de ce pays une lettre accompagnée d'un sceau et de présents de soieries. Le roi MA TA NA LO MO (Matisimha) dépêcha un ambassadeur qui arriva à Pe King en 1387 avec des présents; les relations continuèrent jusqu'en 1427, époque à laquelle les ambassadeurs népalais cessèrent de venir à la Cour chinoise et le tribut ne fut plus envoyé.

Tamerlan. Houng Wou avait cherché, en envoyant des ambassades à nouer des relations avec les régions d'Occident, en particulier avec Samarkande, où régnait le grand TIMOUR (TAMERLAN), qui en 1387 lui dépêcha un musulman, MAN-LA HA-FEI-SE, avec quinze chevaux et deux chameaux; tous les ans l'Empereur reçut régulièrement de Samarkande des chevaux et des chameaux; en 1392, les cadeaux comprenaient des étoffes et des armes; à la 8^e lune de 1394 arriva une ambassade avec 200 chevaux et une lettre de Timour, rédigée en termes amicaux et respectueux. A son tour en 1395, Houng Wou envoie à Samarkande le secrétaire AN TCHI-TAO avec une lettre de remerciement². Tamerlan, apparenté d'une manière lointaine à la branche de Tchinguiz Khan, né le 19 mars 1336, à Kech, près de Samarkande, après avoir conquis l'Asie centrale sur les descendants de Djagataï, capturé Balkh, avoir mis fin à la période d'anarchie qui avait suivi dans l'Iran la mort de l'Ilkhan ABOU-SAÏD, avoir envahi le nord-ouest de l'Inde et saccagé Delhi, s'être emparé de la Syrie, avoir dans les plaines d'Angora arrêté la marche du Turk victorieux (1402)), rêvait dans son palais de Samarkande de reconstituer l'empire du Grand Ancêtre; malgré sa lettre, il avait le plus

1. DELAMARRE, *Hist. des Ming*, p. 83.

2. BRETSCHNEIDER, *Mediaeval Travellers*, II, pp. 257 seq.